

Un pays nommé Sur la route Pitou-Bernard

Henri Dorion

Numéro 62, automne 1994

Sur la route

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17342ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorion, H. (1994). Un pays nommé : sur la route Pitou-Bernard. *Continuité*, (62), 13-15.

UN PAYS NOMMÉ

Sur la route

Pitou-Bernard

PAR HENRI DORION,
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE
TOPONYMIE DU QUÉBEC

L'odonymie québécoise (nom de voies de communication de tous types : sentier, portage, chemin, route, autoroute, rue, avenue...) est riche de plus de 80 000 noms dont l'origine est le plus souvent connue, ce qui n'est pas le cas des toponymes, dont l'origine est souvent énigmatique. Les noms de voies de communication constituent donc une source d'information fertile et intéressante à divers égards.

Les noms de chemins, de routes, de rues revêtent presque toujours deux aspects : l'un est fonctionnel et concerne l'orientation, l'autre est de nature patrimoniale et concerne la commémoration. Ces noms sont donc souvent porteurs d'un double message.

Des noms qui orientent

Bien qu'il soit dépourvu d'originalité et de poésie, un nom comme chemin du Rang VI présente tout de même l'intérêt de situer le chemin par rapport à un système cadastral qui, par ailleurs, a engendré une terminologie originale : rangs (simples ou doubles), montées, traverses, chemins de front, chemins de ligne, cordons, côtes, trécarés, concessions... L'odonymie numérique, qui témoigne de l'ordre (dès l'origine, de la rive vers l'intérieur) et du nombre de rangs dans une série, a très souvent été l'objet de désignations parallèles visant à « personnaliser » ces éléments du paysage. Encore aujourd'hui, ces noms parallèles, synonymes en somme, sont en position de concurrence dans l'usage populaire. Si bien que ce dernier finit par avoir raison. Ainsi, dans Mégantic, le Troisième

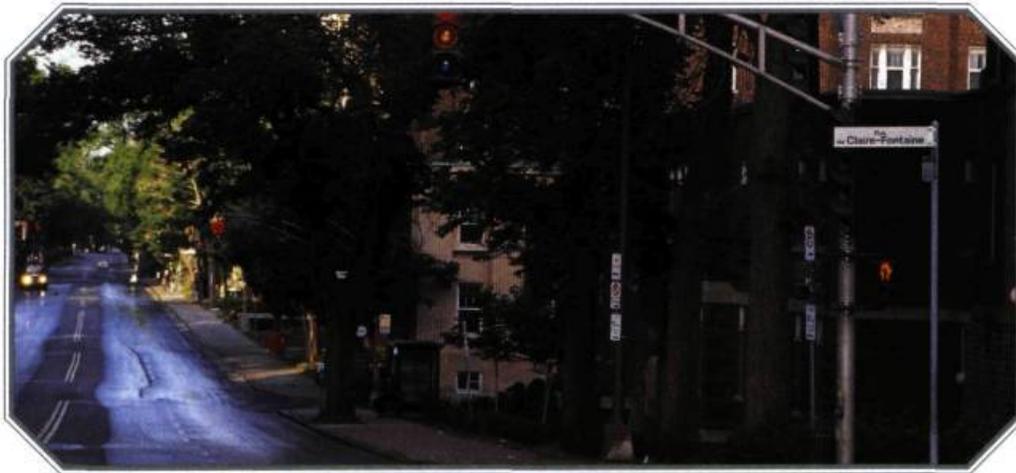
Les chemins ont bonne
mémoire, eux qui ont permis
aux humains de se rejoindre,
aussi de se quitter.

Leurs noms sont un livre
ouvert sur notre histoire...

Rang, s'appelle maintenant le chemin de la Chapelle et la route du Onzième-Rang, le chemin Maxwell.

L'objectif d'orientation conféré aux noms de voies de communication se traduit par des modes de désignation bien différents. La numérotation des rangs selon un mode séquentiel ou des routes selon un système logique ne constitue qu'un mode élémentaire de désignation. Plus élaborés — et intéressants sur le plan de l'information — sont les systèmes qui font appel au sens. On sait que l'urbanisation rapide des dernières décennies a amené les autorités municipales à imaginer des dénominations par groupes : noms d'inventeurs dans les quartiers industriels, noms d'animaux près de jardins zoologiques... C'est là, en fait, rendre fonctionnel un procédé qui, à l'origine, n'avait de raison que commémorative. N'a-t-on pas vu, dans la seigneurie de la Côte-de-Beaupré, une série de rangs et de chemins faire l'objet de « béatification systémique » en se voyant attribuer les prénoms, sanctifiés pour la circonstance, des prêtres du Séminaire de Québec : côte Saint-Antoine (Antoine Parent), côte Saint-Jean (Jean Holmes), rang Saint-Joseph (Joseph Aubry) ?

Les chemins portent souvent, dans leur appellation, l'objet de leur destination ou de leur desserte : chemin du Collège, chemin de la Mairie, route de l'Usine, route de la Carrière. Le nom permet au citoyen d'atteindre son but. La réciproque est vraie : le clocher de l'église, vu de loin dans nos villages de plaine, orientera celui qui cherche la route de l'Église. Dans le village de L'Acadie, un chemin du Clocher affiche son point de repère. S'étonnera-t-on, par ailleurs, de ne pas trouver de briqueterie au bout du chemin de la Briquerie ou d'abattoir près de la route



La logique toponymique témoigne de la cohérence des rapports de l'homme avec son milieu. Y aurait-il une fontaine sur la rue Claire-Fontaine ?

Photos : Jean-Claude Fortin, l'Imagier

pas qu'orienter, ils racontent. Ils parlent d'histoire : de la grande, avec des chemin du Roy, rang Frontenac, chemin des Patriotes, route du Souvenir, autoroute Jean-Lesage, boulevard René-

de l'Abattoir ? Ces constructions y furent un jour, et c'est cela qui importe. Ainsi, les canards ont beau avoir quitté les abords du chemin de la Canardière depuis longtemps, l'odonymie en conserve le souvenir qui, autrement, se serait évanoui.

Les accidents géographiques sont déterminants de l'appellation du chemin y conduisant ; on n'a pas besoin d'imaginer longtemps la forme du lac qui se situe au bout du chemin du Lac-en-Cœur ; on sait à l'évidence où mène le chemin du Phare. Leurs noms évoquent souvent des lieux qu'on ne saurait facilement trouver, même muni de bonnes cartes. Le chemin de l'Anse-aux-Érables indique, au coin d'une route asphaltée, à la fois un chemin forestier qui traverse une érablière et une anse minuscule enserrée entre le fjord du Saguenay et ses hauts rebords, un havre de calme autrement inaccessible. On le voit par ces exemples, les noms de lieux s'empruntent mutuellement des points de repères et c'est ainsi que se crée une « logique toponymique » qui témoigne de la cohérence des rapports de l'homme avec son milieu.

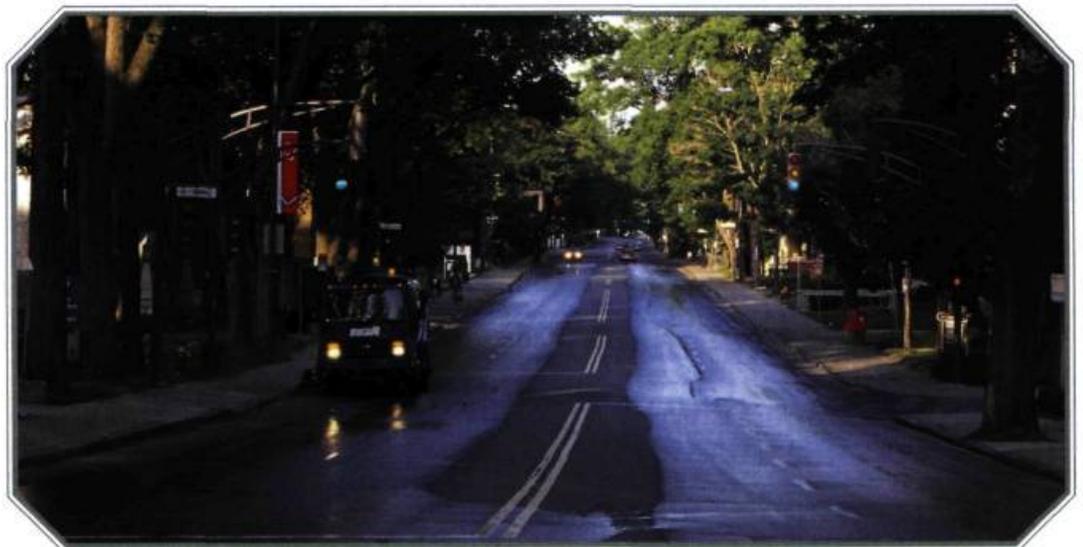
Des noms qui racontent

Les noms de chemins mènent à la géographie des lieux en l'illustrant en quelque sorte. Ils mènent aussi, par des voies différentes, à leur histoire, car ils ne font

Lévesque, comme de la petite, celle des propriétaires, administrateurs et autres gloires locales. Et lorsqu'on arrive au chemin Louis-Cyr, on devine qu'on approche un de ces lieux où la force herculéenne de l'homme a fasciné les foules ; la route Pitou-Bernard a une saveur bien locale, mais on imagine facilement que le personnage a suscité l'affection populaire, sentiment que l'odonymie reconnaît...

L'odonymie rend souvent hommage à des collectifs. Les communautés ethniques du Québec s'y retrouvent : chemin des Anglais, rang des Irlandais, montée des Italiens, route des Montagnais, route des Américains, pont des Roumains... Aussi, on ne se surprendra pas de rencontrer un chemin Gosford dans la municipalité d'Ireland. L'origine linguistique des odonymes constitue en effet un indicateur intéressant de la variété des apports ethniques à la société québécoise : chemin de Baldwin-Mills-Barnston, chemin Barkmere, chemin Schoen, chemin d'Oka, chemin de Kipawa...

La conquête des territoires s'étant faite de pair avec la conquête — ou la conservation — des âmes, la présence de Dieu et des saints dans l'odonymie québécoise



Les noms de chemins mènent à l'histoire des lieux. Ici, la Grande Allée, à Québec.

n'étonne personne. Le rang Saint-Joseph existe en 81 exemplaires au Québec. Cette omniprésence religieuse dans la toponymie du territoire en désabuse plusieurs, mais ils ont tort ceux qui voudraient faire fi d'un passé marqué par l'union sacrée entre la religion et la colonisation. Bien sûr, ceux qui ne sont pas familiers avec les modes de dénomination propres au pays trouveront étrange de rencontrer un chemin de Bas-Sainte-Thérèse sans trouver sa contrepartie, comme si le buste de la sainte n'était pas aussi vénérable que le reste... Mais soyons sérieux et constatons que le Malin y a aussi son compte avec ses chemins du Diable, portage Windigo, chemin des Portes-de-l'Enfer.

Les noms de chemins, en plus d'orienter, évoquent et décrivent souvent des situations d'une époque révolue. C'est au chercheur à établir la nature du lien, qui peut être multiple. Les noms de chemins évoquent le climat (côte des Neiges, chemin de la Neigette), la faune (chemin des Bécassines, chemin Poisson-Blanc), la flore (rang de l'Hêtrière, rang du Brûlé) et, bien sûr, les accidents géographiques (chemin de la Falaise, route du Cap, rang des Chutes). Parmi ceux-ci, le fleuve et les rivières se voient reconnaître une importance de premier plan dans une ononymie qui illustre le fait qu'ils ont largement conditionné le peuplement : une vingtaine de voies parlent du Haut-de-

la-Rivière alors qu'il existe près de 130 chemins et routes du Quai.

Il y a donc une histoire du peuplement que l'on peut apprendre à connaître au fil des noms de routes, de chemins, de rangs, de sentiers et même de portages. Le cadastre s'y trouve éloquentement représenté : chemin des Petites-Terres, route de l'Augmentation, chemin du Trait-Carré-du-Haut-de-la-Paroisse... Les activités économiques ont aussi droit de cité : chemin de la Batteuse, chemin de la Bleuetière, chemin Stage Coach. Les temps changent, les toponymes demeurent.

On pourrait multiplier les exemples de noms de chemins qui soulèvent autant de questions qu'ils apportent de réponses à ce que l'on pourrait appeler « l'interrogation toponymique ». À ceux que le décryptage fascine, on pourrait déjà donner la clé de certaines énigmes (route Brise-Culotte, chemin Vide-Poche, côte du Mange-Lard, rang Trompe-Souris, rang de la Graine (ce dernier frôlant la gauloiserie), mais on leur confierait volontiers le soin d'en résoudre d'autres sur lesquels on s'interroge encore : rang de la Lune, route de la Pointe-de-Chemise, route du Reste, rang de l'Arnouche, rang Pénagne, route Noire, rang Fontarabie, rang Claque-Pochette... Du pain sur la planche pour des années à venir.

Le Musée

qui retrace et expose l'histoire, toujours vivante,
des Francophones en Amérique du Nord.

*On retrouve dans les expositions du Musée
des objets rares, des cartes anciennes, des animaux naturalisés,
des tableaux de maître, des livres uniques,
une momie égyptienne sans bandelette,
qui tous illustrent l'exploration, les échanges culturels,
la vie des francophones en Amérique du Nord,
d'hier à aujourd'hui.*

Musée de l'Amérique  française
UN HÉRITAGE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Pavillon d'accueil Guillaume-Couillard

2, côte de la Fabrique, Québec (Québec) Tél.: 418. 692. 2843 Fax: 418. 692. 5206

Le Musée de l'Amérique française est subventionné par le ministère de la Culture du Québec.